

Une note de J. Foulis, publiée le 14 mars dans le *British Medical Journal*, a pu faire espérer un instant que ce problème était résolu pour l'*herpes tonsurans*; cet auteur, en effet, ne craint pas d'affirmer que, depuis cinq ans, il guérit, généralement en huit jours, les cas les plus graves de cette maladie en procédant de la manière suivante :

Après avoir coupé les cheveux autour de la partie malade, il la frotte avec un linge imbibé d'essence de térébenthine, en ayant soin de protéger les yeux par une compresse placée sur le front; cette friction est continuée pendant trois minutes environ; elle amène une rougeur érythémateuse et une douleur assez vive; un lavage pratiqué avec le savon phéniqué à 10 pour cent et de l'eau chaude fait disparaître immédiatement cette douleur; on étend alors successivement deux ou trois couches de teinture d'iode sur la plaque d'herpès, et on termine par une onction avec l'huile phéniquée au vingtième. On peut, d'après Foulis, remplacer la teinture d'iode par une solution de 2 parties d'iode dans 100 parties de térébenthine. Cette série de pratiques est renouvelée tous les jours; au bout de huit jours, la maladie sera guérie.

Ce qu'il y a de nouveau dans ce traitement n'est pas l'emploi de la teinture d'iode, car nos collègues E. Vidal et Terrillon en ont reconnu l'inefficacité, c'est sa combinaison avec les applications de térébenthine et de préparations phéniquées; elle ne paraît pas donner de meilleurs résultats.

Nous avons, en effet, expérimenté sur quatre malades, à l'hôpital Saint Louis, le traitement de Foulis, et nous avons eu le regret de ne pas obtenir les succès annoncés, bien que nous nous soyons attaché à appliquer minutieusement les procédés indiqués par l'auteur.

Notre premier malade a été traité successivement du 8 au 15 et du 21 au 25 mai; la formation d'une collection purulente nous a contraint à cesser la médication. Il y avait encore, à ce moment, beaucoup de cheveux malades et des spores très nombreuses. Nous laissons de côté cette observation par cette raison que nous avons dû employer, les huit premiers jours, le savon ordinaire au lieu du savon phéniqué, et que dans la seconde série d'applications, notre savon phéniqué n'était qu'à 2 pour 100, proportion inférieure à celle qu'indique Foulis. Elle nous a cependant permis de constater que, comme on pouvait le prévoir, les applications répétées d'essence de térébenthine et de teinture d'iode provoquent de vives douleurs, qu'elles sont difficilement supportées, et qu'elles peuvent déterminer une irritation du cuir chevelu assez intense pour amener la suppuration.

Pour nos trois autres malades, nous nous sommes servi de savon phéniqué à 10 pour 100. Le traitement a commencé pour deux d'entre eux le 3 juillet et a été continué jusqu'au 20; il y a eu quinze séances; quatre fois la teinture d'iode a été remplacée par la térébenthine iodée; le troisième sujet a subi les applications du 29 juin au 7 juillet.

La térébenthine iodée nous a paru, contrairement au dire de Foulis, une mauvaise préparation; l'iode n'est pas, en effet, simplement dissous dans l'essence, il agit sur elle chimiquement et l'attaque vivement; au moment où la réaction se produit, il se fait une sorte d'explosion, et il se forme à la fois des carbures benzéniques, des iodures forméniques, et surtout de l'hydrure de terpilène (1). Par suite de cette décomposi-

(1) G. Bouchardat, cité par Berthelot et Jungfleisch.